L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, | NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 7 OCTOBRE 1883. | 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 7 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an..........$12 00
Six mois..........6 00
Trois mois..........3 00
Un mois..........1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an..........$3 00
Renfermant deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an..........$3 00
Six mois..........1 50
Quatre mois..........1 00
Trois mois..........75
Renfermant deux feuilletons.

Le relèvement de la marine marchande américaine.

Il y a trois mois à peine, répondant à un article de la *Revue Industrielle*, publiée, à Philadelphie, sur les nouveaux devoirs qu'impose, aux Etats-Unis, le creusement du canal de Panama, le comte de Lesseps écrivait, à l'auteur, cette missive, aussi courte qu'expressive :

"J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article intitulé : "Un avertissement venant d'Egypte, aux Etats-Unis." Comme vous le démontrez très-bien, il est important que la marine américaine se développe grandement et rapidement, afin de prendre la part qui lui revient, légitimement, dans le commerce de transit du canal de Panama."

Le comte de Lesseps, ainsi que l'auteur de l'article de la *Revue Industrielle*, ont parfaitement raison.

L'ouverture du canal, crée une situation nouvelle, dans ces parages, aux Etats-Unis, qui, sont, par là même, forcés de rétablir leur marine marchande, d'en accroître considérablement le tonnage, d'aller chercher, eux-mêmes, de nouveaux débouchés à leurs produits de toute sorte, dans l'Océan Pacifique.

Telle devrait être la principale préoccupation de leurs hommes politiques et des différentes administrations qui se sont succédé, à Washington, depuis que l'idée du canal a été jetée dans le monde, depuis, surtout, qu'elle a reçu un commencement d'exécution. Comment, intelligents, pratiques, comme ils le sont, les Américains n'ont-ils pas vu, dès l'abord, que M. de Lesseps travaillait pour eux, qu'il déplaçait l'axe du commerce maritime, à leur profit, sans qu'il leur fallût bourse délier, pour ainsi dire, tout au moins comme nation. Avec la perspective du creusement prochain du canal de la Floride, ils n'ont plus qu'à le vouloir, pour être les maîtres du commerce entre les deux grands continents qui composent le globe terrestre. Mais il est nécessaire qu'ils le veuillent, et qu'ils prennent les moyens d'y arriver; il est nécessaire qu'ils aient une marine marchande bien à eux, et qu'ils n'aient plus besoin de recourir, à chaque instant, aux navires étrangers, pour transporter, à droite ou à gauche, leurs propres produits—sans quoi, le Canal de Panama, fût-il presqu'entièrement sous leur contrôle, le commerce leur en glissera des mains, tout aussi bien que celui du Brésil, tout aussi bien que celui des Antilles et de l'Amérique Centrale qui, tous les deux, leur reviennent aussi naturellement, et qu'ils ont laissé tomber entre les mains des Anglais.

A quoi a-t-il servi à la France que le canal de Suez ait été creusé avec le concours des capitaux français, et sous la direction d'une compagnie presque toute française ? Est-ce que, forcément, fatalement, les bénéfices n'en devaient pas revenir au commerce anglais, en faveur duquel, bon gré, malgré, M. de Lesseps ouvrait une nouvelle route des Indes ?

Pourquoi en a-t-il été ainsi ? Parce que les commerçants de la Grande Bretagne avaient une marine qui, non seulement, répondait amplement aux besoins de leur propre trafic, mais était susceptible, en même temps, d'opérer le transport des produits de presque toutes les autres nations.

Au point de vue de l'influence nationale, au point de vue des résultats commerciaux, nous ne faisons aucune différence entre l'entreprise du canal de Panama, dirigée par un français, et celle du chemin de fer aux vaisseaux de l'isthme de Tehuantepec, conduite par un Américain. Les deux voies de communications échapperont également au contrôle des Etats-Unis, s'ils n'ont pas de marine. Nous nous trompons en n'établissant pas de différence entre les deux ; il y en a une grande, qui tourne, tout entière, au désavantage de l'Union. Nous voyons, en effet, avec peine, M. Eads fonder, pour le succès de son canal, toutes ses espérances sur les capitaux anglais. Ce sont ainsi les plus redoutables adversaires, les ennemis naturels de l'industrie et du commerce américains qui vont se trouver les maîtres de l'entreprise, non seulement dans les conseils de la direction, par la possession de la majorité des actions, mais sur les lieux mêmes, dans les eaux de l'Atlantique et du Pacifique, par l'énorme supériorité numérique de leurs navires, et par le rabais que leur permet d'apporter, dans leurs transports, l'abondance des affaires qu'ils font sur tous les marchés du monde. Dans les commencements, la compagnie du Canal de Suez était complètement soumise à l'influence française, parce que les capitaux français y dominaient ; les Anglais ont bientôt fait pencher la balance de leur côté en achetant les actions et en déplaçant la majorité dans les conseils, mais essayez une semblable opération avec les capitaux de la Grande-Bretagne ; ils sont bien autrement tenaces, et vous ne réussirez pas à leur faire lâcher prise.

Comment les spéculateurs du Nord, si riches, ne jettent-ils pas leurs capitaux dans ces nobles entreprises qui doivent tourner à l'honneur et au profit du pays, et donner des bénéfices bien autrement sûrs que ceux de l'agiotage sur les actions des chemins de fer ? Comment ne se font-ils pas une gloire de relever, sur les mers, le pavillon national qui y est l'objet de tant de dédains, et auquel il leur serait si facile de rendre son ancien prestige.

Voilà des placements dignes de véritables patriotes, de citoyens d'une grande république comme la nôtre. Ils ont le double avantage d'être aussi fructueux, aussi honorables pour les spéculateurs que pour l'Etat.

Le Dr Roudanez, de retour de son voyage en France, annonce qu'il a repris l'exercice de sa profession. On le trouvera au No 179 rue de la Douane. Voir l'avis à ce sujet publié plus loin.

Restaurant et Café.—On verra avec plaisir que M. Voorhies vient d'ouvrir 18 rue Royale et 19 Passage de la Bourse un établissement où il y aura restaurant et café. On y trouvera à toute heure du jour et de la nuit d'excellentes huîtres et du bon lait. Cet établissement connu depuis bien longtemps, nous en avons la conviction, ne tardera pas à se gagner une grande vogue.

Théâtre de l'Opéra.

M. Défossez désirant mettre l'entrée du théâtre à la portée de toutes les bourses, s'est décidé à recourir à un abonnement spécial aux conditions ci-après :

"Tout souscripteur pour *dix billets* d'entrée à $1.00 aura droit, pour chaque billet, à une place *réservée* aux secondes, les jours de grand opéra; soit un rabais de 50 cents, le prix régulier de ces places étant de $1.50.

"Pour les jours hors d'abonnement et les dimanches, ces mêmes billets donneront droit à une place *réservée* au *Parquet* ou aux *Premières*, sans augmentation de prix ; soit encore un rabais de 25 cents en faveur du souscripteur, les prix réguliers étant de $1 25.

"La souscription est fixée, au *minimum*, à dix billets.

"A l'ouverture de la saison ce système prendra fin."

Cette sorte de combinaison a déjà été adoptée par diverses directions à la Nouvelle-Orléans, et plusieurs fois elle a produit d'heureux résultats.

Nous y appelons sérieusement l'attention du public. Avec une très petite somme d'argent, on peut se procurer des soirées charmantes, tout en prêtant appui à une entreprise dont l'échec définitif serait une véritable calamité pour la Nouvelle-Orléans.

Il devrait être facile de réunir les plusieurs milliers de personnes pouvant souscrire ce minimum de dix dollars, sans faire violence à leur budget. La dépense serait absolument insignifiante pour chacun, mais tous ces petits abonnements réunis constitueraient une somme assurant l'avenir de l'Opéra, et encourageant un impresario à lui prêter encore plus d'éclat.

Nous aimons à penser que les solliciteurs employés par M. Défossez seront bien reçus, et qu'avant le 12 novembre, date de l'ouverture, ils lui auront rapporté moisson dorée.

Il est temps que les rentrées viennent au directeur à qui tant de débours onéreux s'imposent.

Dans une exploitation théâtrale les frais sont à l'infini ; les uns naissent infailliblement des autres. Le budget des artistes, scène et orchestre, est effrayant à aligner, mais quand on est sorti de ces chiffres vertigineux, il en reste bien d'autres qui se dressent devant vous : les employés, les décors, le droit de propriété ou d'exploitation de telle ou telle partition, les accessoires, que savons-nous ?

M. Defossez a fait face à tout cela. Outre une troupe chèrement payée, dans laquelle il a une confiance entière, il s'est assuré un répertoire riche, des décors dus à des peintres de premier ordre, des accessoires et des costumes exécutés sur les modèles mêmes de l'Opéra de Paris. Nous citerons des armures et des armes de Hallez, maison parisienne renommée, et de M. Birtel de la Nouvelle-Orléans ; 850 costumes, dont 500 établis par Mme Ansell et 350 par M. Bétat, tous deux de la Nouvelle-Orléans.

Bref, rien n'a été négligé pour donner de la splendeur à la mise en scène.

Donc l'on peut être certain que le plaisir des yeux sera complet; opéra-comique, féerie, opéra, ballet, tout cela sera luxueusement monté.

Quant au plaisir de l'oreille, les opinions autorisées qui nous arrivent sur les artistes attendus, nous disent qu'il ne sera pas moins vif.

Ainsi nous avons devant nous un journal de Toulouse, *Le Midi Artiste* qui, avec un portrait de Mlle Marguerite Villanova, Falcon, publie une très flatteuse appréciation de son talent de chanteuse et de comédienne. La feuille toulousaine constate, entr'autres, un succès marqué dans *Robert le Diable* et *La Juive*—Alice, Rachel. Le critique reconnaît dans la prima-donna une voix chaude, colorée, étendue, une connaissance déjà remarquable de l'art du chant, un talent de comédienne. La réussite que note ce compte-rendu, a été entière au théâtre du Capitole, et vous le savez MM. de Toulouse ne sont pas précisément le parterre le plus commode de notre planète. Ecoutez un Basco, vous trouverez presque toujours un Cosaque, disait Napoléon; eh bien! grattez un Toulousain vous trouverez presqu'invariablement un cabaleur. C'est liesse pour eux de découvrir un artiste au moment même où il croit qu'il va traverser heureusement l'épreuve redoutée du troisième début ; ils prennent souvent plaisir à culbuter toute une troupe. Fréquemment, trop fréquemment le malheureux impresario est pour eux la tête de Turc. Pif, paf, pan! Ils s'y meurtrissent les poignets, c'est vrai ; mais qu'importe ? ça fait mal aussi à l'autre.

Si jamais la cabale théâtrale s'égarait en ce monde, on la retrouverait sûrement dans quelque recoin des coulisses de Toulouse, où, du reste, le bon goût musical court les rues. La ville des Jeux Floraux et des Troubadours est aussi une patrie des belles voix.

On a donc doublé un vrai Cap des Tempêtes quand on est accepté à Toulouse, et Mlle Villanova y a réussi.

Mlle Villanova a 25 ans, elle est Américaine ; née à New York en 1858. Elle fit ses études au Conservatoire de Paris où elle fut couronnée plus d'une fois. Elle compte parmi ses professeurs MM. Hommey, St-Yves Bax, Obin, de Boisjollin.

On nous remet à l'instant sa photographie —; visage sympathique, où se reflète tout à la fois de la douceur et de l'énergie. L'œil semble très intelligent ; c'est là un de ces types caractérisés, accentués, qui conviennent à la scène où les lignes trop tendres sont sans effet.

Nous avions annoncé l'engagement de M. Germa [ou Germain ?] baryton ; la direction vient de rompre avec ce sujet. M. Germa ou Germain—l'un et l'autre se disent——est un débutant, et M. Défossez a craint qu'il ne fût pas prêt pour toutes les œuvres à produire dans une campagne de trois mois et demi. Or, ici surtout, la question du répertoire est de la plus haute importance ; il faut absolument que ce répertoire soit vaste et bien suivi ; il faut de toute nécessité des sujets pouvant chanter au pied levé ; sans cela des haltes continuelles, fatales.

Le nouveau baryton engagé depuis hier est M. Richard, de l'Opéra de Paris. Voix sonore, nous dit-on, étoffée, longue, ténorisant même. On nous assure que M. Richard rappelle Lassalle par le charme de l'organe, et Devoyod par le feu, l'énergie. C'est beaucoup.

La troupe partira du Hâvre le 12 octobre, et sera ici vers le 27 ou le 28 du même mois.

Qu'elle trouve à son arrivée ici un tableau d'abonnement abondamment garni, c'est ce que nous lui désirons cordialement, à elle et à son excellent directeur.

L. Placide Canonge.

Académie de Musique.—Nous ne connaissons pas Mlle Jennie Yeamans, mais le public des Etats-Unis la connaît et l'aime, ce qui est infiniment plus important. A lire les critiques de nos confrères du Nord, c'est là une jeune artiste qui a déjà tenu bien des promesses faites dès son début. Elle a paru sur de nombreuses scènes, dans un répertoire varié, et jusqu'ici son succès ne s'est pas seulement maintenu, mais encore il grandit chaque jour.

Du reste, à regarder le portrait de Mlle Yeamans on est frappé de sa physionomie, toute pleine de vivacité, d'intelligence. C'est bien là le minois pimpant, ouvert de la soubrette ; il y a de la finesse dans le regard et dans le sourire.

Nous saurons, d'ailleurs, dans quelques heures, ce qu'est l'original, car c'est ce soir même qu'a lieu le début de Mlle Jennie Yeamans. Elle paraîtra dans *Mela*, comédie américaine de M. E. A. Locke. Nous vous dirons dans le prochain numéro de l'Abeille si la comédienne est digne des éloges vraiment complets qu'on en a écrits.

Théâtre St Charles.—C'est demain que se donne au théâtre St-Charles la première *Lecture* du Révérend Henry Ward Beecher, "*The Reign of the Common People.*" La venue de M. Beecher est ici tout un événement littéraire ; ses Sermons nous sont connus, mais une grande partie de notre population n'a jamais eu l'occasion d'entendre l'orateur auquel tant de valeur est accordée.

C'est ce qui explique l'empressement avec lequel on se porte au contrôle pour obtenir les sièges les plus rapprochés de l'éminent conférencier.

Maison Danziger.—Nos lectrices retrouveront aujourd'hui dans nos colonnes le nom de cette maison qu'elles connaissent de longue date. C'est à l'occasion du déballage d'un grand nombre d'étoffes et de marchandises d'automne et pour inviter le public à les venir admirer que la maison en question fait usage de nos colonnes. Les nombreuses clientes de M. Trépagnier, anciennement de la maison Partsch, apprendront avec plaisir qu'il est aujourd'hui dans la maison Danziger.

Les sermons du rev. Beecher.—On peut se procurer chez M. A. Simon, rue de l'Hôpital No 25, la collection complète des Sermons de M. Henry Ward Beecher, excellente édition, approuvée par l'auteur et au prix le plus modique.

Quand on habite la Nouvelle-Orléans il n'est pas plus permis de ne pas connaître A. Simon que d'ignorer l'existence de la rue du Canal. C'est un bouquiniste qui date ici de longues années, toujours à l'affût des trouvailles et qui en fait fréquemment de fort précieuses. Nous le recommandons bien volontiers aux bibliophiles.

Societé de Bienfaisance des Bouchers.—Ceux-ci en sont aujourd'hui à leur 17ème anniversaire, c'est-à-dire que pour la dix-huitième fois ils vont prouver qu'ils savent faire les choses grandement.

On nous assure que leur cortège sera plus nombreux que jamais, et il faut s'en réjouir, car chacun des membres de cette Association s'impose le devoir du bien. Ils donnent généreusement, et ils savent à qui donner.

La procession, dont l'itinéraire est publié plus loin, sera suivie d'un banquet à l'Etoile Polaire. Le menu est prêt et choisi de main de maître. La Société des Bouchers s'entend en bons morceaux et aussi en bons *débouchés*, sous forme d'invités qui se garderaient bien de manquer à si tentant appel.

Les fils de la Louisiane.—La procession de ce jour sera des plus remarquables. Cette Association a reçu, en effet, au cours de cette année, un très grand nombre de membres, et tous se feront un point d'honneur d'assister à la célébration de leur vingt-septième anniversaire. D'autant mieux qu'après l'itinéraire parcouru viendra un banquet comme ces messieurs savent en donner, c'est-à-dire somptueux.

Ils portent dignement ce nom de Fils de la Louisiane ; chaque jour par leur travail, par leur industrie, par leur honorabilité, par leur bienfaisance intelligente, ils font acte de bons citoyens. Dans ce cadre on ne lit que des noms connus, aimés, respectés.

Un Grand Anniversaire.—Le Fort Espagnol sera aujourd'hui le Fort Allemand. En effet nos concitoyens d'Allemagne y célébreront en pompe le deuxcentième anniversaire de l'établissement de la première colonie allemande aux Etats-Unis, Germantown, en Pennsylvanie.

Les orateurs du jour, dont nous avons parlé hier, sont tous des hommes de valeur ; on peut donc être certain d'entendre là des discours d'un haut intérêt, des aperçus historiques présentés avec talent.

Les discours ne seront, d'ailleurs qu'une partie de la fête, qui se composera aussi d'un concert, d'un feu d'artifice et d'un bal.

Le *Capitolian Advocate* (Baton-Rouge, Louisiane), du 5 octobre :

Nous apprenons que M. Auguste Guesnard a commencé la roulaison sur son habitation de Belmont, paroisse West Baton Rouge, aujourd'hui même! C'est, croyons-nous, la première sucrerie de nos environs qui allume ses feux cette année.

Nous lisons dans le *Propagateur Catholique* d'hier :

Sa Grandeur Monseigneur Perché, notre vénérable et bien-aimé archevêque, est de retour à la Nouvelle Orléans depuis mardi dernier.

Les personnes qui n'avaient pas vu le prélat depuis le commencement de l'été, sont étonnées de sa force, de sa santé générale, de son entrain et de sa belle humeur.

Madame Rumeur avait tant causé!!! Les visites sont nombreuses, nous dirions presque trop nombreuses ; mais chacun paraît si heureux de voir Mgr Perché si bien.

La remarque la plus ordinaire, faite la première fois par Sa Grandeur à Mgr. Leray, Coadjuteur, est celle-ci : "N'est-ce pas qu'il est magnifique, notre bon Archevêque ?"

Club d'escrime de la Louisiane.—Nous sommes heureux de voir le goût de l'escrime se répandre parmi la jeunesse de notre ville. Il n'est pas d'exercice plus viril et plus salutaire. Nous avions déjà le Club d'Orléans qui a un brillant passé et qui a formé d'excellents élèves. Encouragé par les succès de son aîné, le club de la Louisiane qui ne compte que deux mois d'existence, s'est constitué sur les mêmes bases et a vite recruté de nombreuses adhésions. Les demandes d'admission se multiplient et l'avenir du nouveau club nous paraît maintenant assuré. Il a pour président M. Delord Barthe ; pour vice-président, M. Maurice Brierre ; et pour professeur, M. Monnin, qui s'est acquis ici une réputation méritée par son jeu savant et correct.

A. M. & J. Solari.—Si vous voulez des comestibles fins et de choix, adressez-vous à MM. A. M. & J. Solari, coin Royale et Douane. Ils ont un assortiment des plus complets et à des prix extrêmement raisonnables. Tout ce qu'ils reçoivent est de première qualité. Nous citerons particulièrement leurs conserves et articles fumés, leurs confitures, fromages et liqueurs. Nous appelons l'attention des familles et des consommateurs en général sur l'annonce insérée plus loin.

Consolation.—La famille Maldonard vivait du peu d'argent que lui procurait un pénible travail de nuit et de jour, et à la fin de la semaine il lui en restait fort peu pour l'achat d'articles autres que ceux de première nécessité. Le jour de la première communion de la petite Lucile arriva, et c'est avec peine qu'on put lui donner une toilette ; on avait fait des économies pour qu'elle fut aussi bien mise que ses petites camarades. Au moment de se mettre en route pour l'église, le chef de la famille eût l'idée de faire une agréable surprise à la petite Lucile avec la modique somme d'une piastre et demie qu'il possédait. Mais la destinée dérange souvent les plans les mieux arrêtés : une catastrophe imprévue jetait un froid dans le cœur du pauvre père. Pendant un moment on crut qu'il faudrait différer à un autre jour la première communion, parce que la piastre et demie semblait une trop faible somme pour se procurer ce qui, à la dernière heure, venait de se montrer indispensable. Après une longue consultation, Lucile s'écria :

— Mais, papa, je sais où tu pourrais trouver, à ce prix, de très jolies chaussures.

— Où cela, ma fille ?

— A l'Etoile Rouge, papa.

La famille s'y rendit, et pour $1 50 Lucile fut très bien chaussée.

Confiserie Royale.—Sous ce nom il va bientôt s'ouvrir une confiserie à l'angle des rues Royale et St. Pierre. C'est une lacune qui sera comblée à la satisfaction générale, croyons-nous. Depuis longtemps un établissement de ce genre faisait besoin dans cette belle rue du Deuxième District. L'heureuse initiative est due à M. Lemanne, pâtissier bien connu qui, pendant nombre d'années, a tenu confiserie rue de Chartres. Après un repos de quelques mois, M. Lemanne reprend son ancienne industrie avec l'intention de doter notre district d'un des plus jolis salons de la ville. On ne passe pas devant le futur confiserie sans être frappé des travaux qui s'y poursuivent ; déjà par les comptoirs et les vitrines qui s'y trouvent, il est facile d'en deviner le futur luxe. Sous peu, le public ne s'arrêtera plus devant des vitrines vides ; c'est avec l'eau à la bouche qu'il contemplera toutes les friandises qui s'y disputeront la place.

Pianos.—Les personnes désirant faire achat d'un excellent piano français ou américain le trouveront chez M. Louis Grunewald, un des plus grands importateurs du pays. Vastes sont les magasins de ce marchand et nombreux ses instruments. M. Grunewald insère dans l'Abeille de ce jour une annonce qui mérite de fixer l'attention du lecteur, elle renferme l'énumération de tous les pianos qu'il vend, et les prix modiques qu'il en demande. De tout temps et à juste titre le piano Pleyel a été réputé le meilleur piano qui soit ; aussi l'assortiment de M. Grunewald en est-il considérable.

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai prié Dieu de montrer du remède en à mon tour. Il y a quelques semaines je fus vers M. J. C. Fink, de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.

"ADAM BULLET."

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et il est maintenant aujourd'hui de travailler. Nous certifions l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. Fink, Gouldsboro.
Dan Allison, Mécanicien du N. O. P. R. R.
Scott Pete, Mécanicien du N. O. P. R. R.

Le comble de l'usure.

Réclamer vingt pour cent d'intérêt pour avoir prêté l'oreille.

Le *Journal des Débats* :

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* et le *Times*, deux têtes sous le même bonnet, ou plutôt sous le même casque, nous donnent en ce moment une jolie comédie. Quand la feuille allemande nous attaque à tort et à travers, sans rime ni raison, comme elle l'a fait dernièrement, la feuille anglaise lui reproche durement son manque de bienséance, lui donne des leçons de cette aménité dans laquelle elle est elle-même si experte, et nous exprime ses plus vifs sentiments de condoléance. De son côté, le journal allemand accuse son confrère anglais de vouloir semer la discorde entre deux nations voisines, et proteste de tous les vœux que forme l'Allemagne pour le bonheur et la prospérité de la France. Devant ces témoignages de tendresse que nous prodiguent ces bons apôtres, nous devrions sans doute être pénétrés de reconnaissance, mais nous ne savons pourquoi ce sentiment ne nous vient pas. Du côté de l'Allemagne, nous n'attendons aucune sympathie, et nous reconnaissons que nous n'y avons aucun droit. Quant à ce qui nous vient de l'Angleterre, nous ne sommes point dupes de manifestations hypocrites qui sont chaque jour démenties par des actes de malveillance et presque d'hostilité. Dans toutes les affaires auxquelles nous avons été mêlés dans ces derniers temps, celle du canal de Suez, celle du souterrain de la Manche, celle de Madagascar, celle du Tonkin, nous n'avons rencontré que l'opposition violente de notre magnanime alliée, servie par le langage le plus offensant.

Les attaques de la presse allemande sont notre affaire, et nous dispensons volontiers la presse anglaise d'y répondre pour nous, d'autant mieux que c'est un rôle qu'elle joue mal.

C'est sans doute ce même sentiment de sympathie qui inspire le journal anglais quand il apprécie les forces militaires de la France, et démontre que nous n'avons que des troupes mal formées, des munitions détériorées, des fusils qui ne partent pas, et de la poudre qui ne prend pas. Un peu plus il nous prouverait que les Français n'auraient jamais pu gagner la célèbre bataille de Tel el Kebir.

Mais alors que signifie le tableau fantasmagorique que le grand général Wolseley faisait passer dernièrement devant la commission du tunnel de Douvres à Calais ? Le président avait demandé au général s'il croyait qu'il fut possible aux Français de débarquer simultanément des troupes sur plusieurs points de la côte anglaise, et voici la réponse : "Je crois que l'invasion de l'Angleterre par une armée française est, actuellement, une opération des plus faisables, et le sera toujours jusqu'à ce que nous soyons dans un état convenable de défense." Le président dit alors : "Je dois donc conclure que nous ne sommes pas, en ce moment, en état de repousser une invasion de cette nature ?"

Et le général répond : "Certainement non. Dans le moment présent, si le gouvernement apprenait tout à coup que les Français ont débarqué à Brighton ou à tout autre endroit sur la côte Sud de l'Angleterre ou à l'embouchure de la Tamise, ou à toute autre place de leur choix, car il y en a beaucoup de ce genre sur nos côtes, nous ne pourrions pas, en vingt-quatre heures, rassembler plus de 30,000 hommes et les mettre en marche tout équipés."

Le président demandait ensuite ce que pensait le général d'une contre-invasion de la France par une armée anglaise, et lord Wolseley répond que dans les conditions actuelles il regarderait cela "comme un acte d'aliéné."

Et il ajoute : "Tout ce que nous pourrions faire, au bout de quelques mois, ce serait de mettre en campagne une solide petite armée de 70 ou 80,000 hommes et les jeter en France ; mais les ministres qui ordonneraient cette opération, et le général qui en prendrait le commandement, devraient certainement être mis dans une maison de fous. Cette idée de penser à envahir la France, qui sur le pied de paix a 400,000 hommes, et qui a une force armée de 2 millions 500,000 hommes !"

Le *Courier*, Opelousas, paroisse St. Landry, Louisiane, 6 octobre :

Encore une semaine passée, et pas de pluie. Dans quelques parties de la paroisse, le bétail est obligé de faire plusieurs milles pour s'abreuver. La plupart des citernes et les puits sont à sec, au grand désespoir de la population.

Combien durera donc cette terrible sécheresse ? Le coton est maintenant ouvert presque partout ; vers la fin du mois, la plupart des planteurs auront terminé la cueillette. Peu de gins ont encore commencé à fonctionner ; on a été jusqu'ici trop occupé au ramassage. La plupart des planteurs préfèrent, du reste, avoir activé la cueillette avant de porter le coton au moulin. Le prix du coton remonte ; la hausse se prolongera probablement.

Voici les expéditions de coton qui ont eu lieu des Opelousas, à partir du 15 août jusqu'au 5 octobre : 781 balles de coton, 707 sacs de riz, 135 balles de mousse passée au moulin, 18 balles de peaux, 5 chars remplis de graine de coton, 2 chargements complets d'os, 385 caisses d'œufs, 47 cages à poulets, plus une grande quantité de fret de différente nature.

Notre ami L..... a une petite fille de dix ans qui est un modèle d'affection et de sensibilité.

Elle vient, l'autre jour, à son père, les larmes aux yeux :

—Papa, donne-moi dix sous, je te prie. Il y a là, à la porte, un pauvre homme qui est père de cinq enfants et qui a dit à la bonne qu'il n'avait pas mangé depuis deux jours.

—Mais, mon enfant, ces mendiants disent tous la même chose et sont souvent plus menteurs que malheureux.

—Oh ! papa, ça ne fait rien......donne moi dix sous tout de même. Je sens que si tu me refuses......

—Eh bien !......

EEh bien......je n'aurai pas faim ce soir.

Le papa a donné vingt sous.

Décédée samedi, à 11 heures du matin, JOSEPHINE DE MAZA, épouse de Joseph Lopez, âgée de 24 ans et 10 mois. Les amis et connaissances des familles Sancte et Walkin, De la Maza, ainsi que ceux de son beau-père M. Bisciant-Gouttière, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu, aujourd'hui dimanche, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Dauphine, No 226, entre Dumaine et St Philippe.

De la part de sa famille.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré MERCREDI, 10 octobre 1883, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de JOSEPH FORNARIS. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son gendre S. V. FORNARIS sont respectueusement invités à y assister.

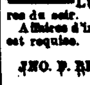
4oct—6t De la part de ses enfants.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Association coopérative et d'assistance mutuelle des Ecailleurs.

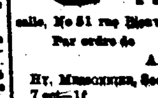


Les officiers et les membres de la susdite association sont informés qu'une réunion régulière aura lieu LUNDI, 8 octobre à 7 1/2 heures du soir.

Affaires d'importance. La grande ponctualité est requise.

PIERRE CANTEBOU, Président.
JNO. P. BREWER, Secrétaire.
7 oct—1t

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière mensuelle, LUNDI, 8 octobre, à 8 heures P. M., à leur salle, No 51 rue Bienville.

Par ordre de A. L. TISSOT, Président.
Hy. Mesonnier, Secrétaire.
7 oct—1t

Le Docteur Roudanez

De retour de son voyage de France, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession.

Consultations tous les jours de 8 à 9 heures le matin et de 2 à 3 heures après-midi, à sa résidence, 179 rue de la Douane.

7 oct—3t

DANZIGER.

Déballages de Marchandises Nouvelles et Elégantes dans tous les départements.

ETOFFES A ROBES.

Serges françaises, tout laine, de toutes les nuances nouvelles d'automne, à 20 cts la yarde, en valent 45.

Cachemires français célèbres, de Lupin. Assortiment nouveau et fort beau, comprenant toutes les nuances, à 40, 50, 60 et 75 cts la yarde.

Plaids, tout laine, 45 pouces de large, valent généralement 75 cts ; nous les offrons à 50 cts.

Plaids noirs. Assortiment vaste et nouveau, déballé lundi ; tout laine, et 45 pouces de large, à 75 cts la yarde, valant $1 50.

Nous avons le quartier-général des étoffes à robes de tous genres, et sommes en mesure d'offrir le plus grand assortiment de

Soieries.

Les soieries noires sont plus en demande cette saison qu'elles ne l'ont jamais été. Nous venons de déballer un nouvel assortiment des plus belles qualités que nous vendons à $1 25, $1 50, $1 75 et $2 la yarde, que l'on ne trouvera pas ailleurs pour le prix et la qualité.

Soieries en couleur.

Immense assortiment de toutes les nuances à 50 cts la yarde.

De meilleures qualités de Soieries à 75 cts la yarde.

Extra belle, 24 pouces de largeur.

Soieries couleur gros grain, à $1 la yarde.

Beaux velours soie brochés, 20 pouces de large à $1.50 la yarde, prix ordinaire $2.50.

Belle fine velours de Lyon à $2, $2.50 et $4 la yarde.

Les "Flamand" "Nonpareil" "Velveteens" noires et de toutes les couleurs.

Nous appelons l'attention spéciale sur les Velvetees et en garantissons la couleur et la bonne qualité.

Bargains en Articles de Ménage.

Nouvel assortiment de Cretonnes pour meubles.

Rideaux dentelle et véritable dentelle Nottingham.

Couvertures achetées de récents encans à New-York.

Courtepointes ouatées.

Damas pour table, toile pure, à 35, 40, 60 et 85 cts la yarde.

Bargains en Essuie-mains,

Bargains en Serviettes.

IMMENSE BARGAINS
—EN—
Flanelles blanches, rouges et de fantaisie.

Flanelles de fantaisie de toutes les couleurs à 40 cts la yarde.

Nouveau Stock de Bonneterie, de Gants, de Corsets et de Garnitures.

DANZIGER,
131 rue du Canal.

7 oct—Dim Jeu

Correspondance.

Boston, 30 septembre 1883.

M. A. Durien, Nouvelle-Orléans :

Cher monsieur—L'affaire vient de se terminer à votre avantage. L'offre que j'avais faite a été acceptée, sauf pour les nombres chevillés.

Les 39 caisses de bottes boutonnées pour dames ne seront expédiées qu'après le départ des 500 caisses de chaussures assorties ; le syndic n'ayant pas pu délivrer à temps pour le départ du vapeur.

Je vous expédierai donc les bottes pour dames par le prochain départ, et je puis conclure d'autres achats. Expédierai le tout ensemble. Télégraphiez moi si je dois me rendre à la vente forcée qui doit avoir lieu à New-York le 9 octobre prochain. Tous compliments.

7oc 79 — F. E. WILLDON.

H. L. NORES,
905 CANAL,
Entre Bourgogne et Rampart.

Venant de recevoir un grand assortiment de marchandises nouvelles, telles que

CHALES TRICOT Laine, nuances claires,
Un bel assortiment de CACHEMIRE NOIR de 15 cts à $1 25.
NUNS VEILINGS noirs et couleur.
Nouvelle SOIRIE NOIRE, belle qualité.
Nouveau RUCHE, dentelles ETOFFES pour ROBES.
Bas, Corsets, Dentelles, Rubans, Couvertures de laine, Nattes, Devants de Cheminée, etc., etc.
Deux caisses CACHEMIRE INDIEN, couleur assortie, à seulement 20 cents valant 50 cents.

H. L. NORES,
905 Rue du Canal,
entre Bourgogne et Rampart.
7 oct—

TROUVE. Lundi dernier, sur ma propriété, une VACHE. Le propriétaire peut la réclamer en consignant en payant les frais.

GRAT BOUREG,

Sur le Bayou St Jean, près du Canal Marigny.

7 oct—1t

J. W. KEENAN & SON,

DOREURS et fabricants de Glaces, de Cadres pour Tableaux, de Corniches.

No. 44 rue Baronne, coin Commune,

A côté des bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

Glaces rétamées, Cadres redorés, travail garanti. Maison établie à la Nouvelle-Orléans depuis près de cinquante ans.

7 oct—1t

ENOAN, ENOAN,

AU

LOAN OFFICE
17 RUE BARONNE.

Tous les Objets déposés sur gages et non rachetés sur lesquels l'intérêt n'a pas été payé jusqu'au 1er avril 1883, seront vendus sans exception, à l'enchère publique ou à l'amiable, à partir du LUNDI, 8 octobre, à 11 heures du matin.

OTTO SCHWANER.
7 oct—3t

LA MAISON
Vve P. PAVIA

A l'honneur d'informer ses clients qu'elle a transféré son atelier et le magasin de CHAUSSURES EN TOUS GENRES au No 46 rue Royale.

7 oct—1m Dim, Mar, Jeu

Avis.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que je ferai, sous peu, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St Pierre. Les commandes qui me seront confiés à seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public pour le patronage qu'il m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.

A. LEMANNE.

7 oct—1m

Restaurant, Salon-Café et dépôt de lait de Voorhies.

HUITRES EN TOUT GENRE,

OUVERT JOUR ET NUIT.

18 rue Royale, et 19 Passage de la Bourse.

7oct—1m

Demande de Secours.

UNE veuve et ses trois filles, demeurant au No. 218 rue St Pierre, ayant perdu tout ce qu'elles possédaient dans l'incendie de la rue Prieur, se trouvent dénuées de toute espèce de ressources. Les secours qui leur seront offerts seront reçus avec reconnaissance. Renseignements fournis par F. Bailey, ad joaillerie de chaussures de Red Star, coin Canal et Passage de la Bourse. 7oc—

Changement de local.

JE, soussigné, notifie mes clients et amis que j'ai transféré ma grocerie du No 241 au No 253 rue Decatur, à côté de J. Hembeis, où, avec un plus vaste emplacement et de plus grandes facilités je serai encore mieux à même de les servir que par le passé.

ED. V. RUBL.

7oct—1f

Liste officielle des lettres étrangères non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi, 6 octobre 1883.

Avegno Pierre	Lynch M
Aubois C	Levy Ernst
Amedeo Ant	Lobert Aug
Cavilahuac P	Mandige E
Canso Leandre	Murdock A H
D'Agostino Giov	Murdock G
Degl J A	Mackie A Mme
Dennany A	Meyer C H
Doonan J	Pallans N
De Severato Baron	Pastor J M
Hickling C W	Roy F
Fisher Jno Z	Schneider Jos
Guidorf Sam	Sanglier J B
Goebe Thaj	Santo Giov
Garte A	Seyther J
Gune Giov	Taleas Mr
Hunt T R	Van Draheren L
Jones E L	Verriere A Mme
James Rob	

W. B. MERCHANT, Maître de Poste

Vingt-septième Anniversaire.

Grande Soirée Dansante Complimentaire,

—DONNEE PAR—

L'Association de Bienfaisance des FILS DE LA LOUISIANE,

—A—

WEST-END,

Dimanche soir, 7 octobre 1883.

On pourra se procurer des invitations des membres. 30 sept—7t.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—5 octobre 1883.—Les officiers et les membres sont priés de se réunir à leur salle DIMANCHE 7 octobre 1883 à 1 heure précise de l'après-midi, pour prendre part à la célébration du 27e anniversaire.

Par ordre de ARMAND F. QUERE, Président.
Joseph V. Borrell, Secrétaire. 6oct—2f

27me Anniversaire.
Le 7 Octobre 1883.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

ITINERAIRE.

A UNE heure de l'après-midi l'Association se mettra en marche. Elle partira de la salle Stonewall Jackson, et passera dans les rues ci-après indiquées : Royale, Esplanade, Amour, Champs-Elysées, côté nord, Villeré, Champs-Elysées, côté sud, Royale, Canal, côté nord, Rempart, Canal, côté sud, Camp, Julia, St-Charles, Canal, L'Association alors se rendra en chemin de fer au West End où elle prendra part à un banquet et donnera un grand bal.

HENRI LANGLETE, Grand maréchal.

30 sept—2D.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nile-Orléans.

Les officiers et les membres de cette Société se réuniront DIMANCHE, 7 octobre 1883, à 2 heures de l'après-midi, à la salle de la société, coin des rues Poydras et Dryades, pour célébrer le 17me Anniversaire de sa fondation. Tenue de rigueur : habits noirs et gants blancs.

La plus grande ponctualité est requise attendu que l'appel nominal se fera avant le départ.

Par ordre du président.
Guillaume Prebe, Secrétaire. — P. ESTEBEN.

P. S.—Toute personne désirant participer au banquet devra être munie de sa carte d'invitation.

Itinéraire.

La société se mettra en marche à 3 heures et demie p. m., précises, et passera par les rues dont les noms suivent :

De la salle à la rue Rempart, de la rue Rempart à Poydras, côté sud, St. Charles, Julia, Camp, Canal, de Canal au coin des rues Chartres et St. Louis, où un punch sera offert à la Société par MM. Ant. Ferrario et Pierre Dufort, de là à la rue Ste Anne, de là au coin de la rue Dumaine et Decatur, où des rafraîchissements seront offerts à la Société par MM. Guillaume Tujague & Cie, de là à la rue Royale, à l'Esplanade, et enfin au coin des rues Rempart et Esplanade, où la fête doit avoir lieu.

Les membres honoraires, ainsi que les invités, sont priés de se joindre à la colonne.

Par ordre du Grand Maréchal.

30 sept—7t — PIERRE SETZE.

A. M. & J. SOLARI.
Coin Royale et Douane.
OFFRENT EN VENTE.

500 Caisses de 100¼ Sardines, Gillet,
300 caisses de 100½ Sardines, Roblot & Morean
25 barils de 5 dez pts Cornichons, de Cross & Blackwell,

125 caisses .. 5 ..
75 .. .. 5 ..
25 .. .. 5 .. qts
20 .. .. 5 .. pts Olives Séville, de Cross & Blackwell,

100 des Terrines Confitures,
25 .. pts et 1/2 pts Walnut Catsup, de Cross & Blackwell,
25 .. .. Mushroom Catsup, de Cross & Blackwell,
25 .. fioles sel de Celleri,
5 caisses de 100½ boîtes Fonds d'artichauds,
50 caisses Premaire Tête de Maure,
50 .. Absinthe, E. Pernod,
50 .. Confitures Shakers,
25 .. Prunes d'Ente en paquets de 2 et 3 livres et cartons de 1, 2, 5 et 10 livres.

Saumon fumé — Fromage Roquefort,
Sardines fumées, — Neufchatelois,
Langues fumées, — Crême,
Maquereaux extra, — Pommes nouvelles,
Hareng du Potomac, — Buckwheat,
Pommes évaporées, — Cranberries
5 oct—2f

Bureau de la "Orleans Rail Road Company"—Coin des rues White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 4 octobre 1883.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de Deux (2 0/0) Pour Cent sur le fonds capital a été déclaré provenant des bénéfices des trois (3) derniers mois payable aux actionnaires sur demande.

P. COUGOT, Secrétaire.

5oct—6t

Bureau de la Compagnie de Manufacture de Glace de la Louisiane, No 56 rue South Front.—Les Bons hypothécaires de cette compagnie, dûs le 1er décembre 1883 seront payés sur présentation au bureau de la compagnie, avec les intérêts courus jusqu'au jour du paiement.

JOS. FILIÉ, Secrétaire.

5oct—

Bienville Oil Works Co—31 rue Carondelet, Nile-Orléans, Lne—L'élection annuelle de six directeurs de cette compagnie aura lieu, d'après sa charte, à son bureau, LUNDI 8 octobre 1883, entre les heures de 10 A. M. et de 2 P. M.

A. BENJAMIN, Secrétaire.

25 ..—au 8 oct

Avis.

LES soussignés ont formé une association pour l'exercice du droit, à partir du 1er octobre 1883, sous la raison sociale de HUNTINGTON et DUFOUR.

R. W. HUNTINGTON,
HORACE L. DUFOUR,
Avocats
3 oct—7t

VILLERE & BESHARD, marchands en gros et en détail de Charbon et de Coke, ont transféré leur bureau de l'encoignure Carondelet et Commune au No 172 rue Commune à quelques pas de leur ancien local. 30 sept—7t

AVIS.—Les bureaux du New Orleans Insurance Association sont transférés du No 102 rue du Canal, au No 3 1/2 rue Carondelet. 30 sept—10t

Avis.

LE public est prévenu que la maison L. L. LYONS, encoignure Gravier et Camp, est seule agent de Wilson Dysentery Remedy.

29 sept—1m

DEMANDES.

DEMANDE—On désire, immédiatement, une bonne cuisinière blanche, munie de recommandations, au No. 46 rue des Français, près Royale. 7 sept—1f

ON demande Une femme de couleur, pour aider dans la cuisine et ménage. 75 et 77 rue Bienville. 7 oct—1f

ON demande une jeune fille pour soigner une invalide et s'occuper un peu du ménage. On exigera des références. S'adresser 168 rue Ursulines 6oct—2f

ON demande des jeunes filles pour faire des cigarettes. S'adresser à Geo. E. Reves, chez S. Hernsheim & Bro., coin Julia et Magazine. 27 sept—

Professeur.

UNE dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institut, en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

31 août—

A LOUER.

A louer,

UNE CHAMBRE GARNIE dans la maison No 163 rue Dumaine, entre Rempart et St. Claude. La pièce est parfaitement meublée. La personne qui la louera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux. 23sept—1m

A louer.

A PARTIR du 1er octobre 1883, une demi maison haute, avec mansarde bien finie, jardin devant la maison, magnifique cour, citerne, water-work, etc., située No. 263 rue St-Claude, entre St-Philippe et Ursulines. Pour de plus amples informations s'adresser à M. J. J. REISS' Nos. 93 et 95 rue Decatur.

30sept—

A VENDRE.

A vendre ou à louer,

UNE jolie maison rue des Français No 176, entre Urquhart et Morales.

La maison se compose de deux salons, cinq chambres à coucher à feu, cabinets, salle à manger, offices, corridors. Ouvertures de tous côtés. Chambres à bain, à charbon, à bain, poulailler. Une cour briquetée avec plates bandes ; une grande cour, un puits, une arrière-cour.

Si on le désire gaz, remises et écurie. S'adresser 101 rue des Champs-Elysées.

6oct—

A Vendre

A la résidence haute No 214 rue du Bayou, près l'écrou, ayant 2 grands salons, plusieurs chambres à coucher, salle à manger, sitting-room, cabinets, offices, cave, cuisines, chambre à bains, jardins, porte-cochère, etc, etc. Prix modéré.

Pour visiter la propriété et autres renseignements, s'adresser au soussigné.

P. A. CONAND, Notaire,
45 Passage de la Bourse.
27 sept—3 sem—J&D

A vendre

UNE jolie maison de maître contenant 6 pièces et les cuisines, située rue Claiborne No 252, entre Ursulines et Bayou Road. S'adresser au soussigné

P. A. CONAND, Notaire.
27 sept—Sam&JD 45 Passage de la Bourse

ASSURANCES. ASSURANCES.
La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 21 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE :

ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire

7-sept—3m MaJD—PP

GRAND CONCERT ET BAL
— DONNÉ PAR —
L'ORPHÉON FRANÇAIS,
A la Salle Grunewald,
SAMEDI, 20 OCTOBRE 1883,
A 8 heures du soir.

Les chœurs suivants font partie du programme du Concert :

!!! Montagnes Pyrénées !!!
!!! Enfants de Lutèce !!!
!!! Les Vignerons !!!

— Comité d'Organisation —

E. J. DUPAQUIER, Président ;
Chas. Aldous, Eug. C. Chauvière,
Alex. Aleinitore, H. Desmarés,
F. Dufour, F. Mader,
P. Marchand.

Prix du billet (Messieurs)..........$1 00

Pour invitations de Dames, s'adresser chez M. C. T. CHAUVIERE, No 95 Chartres.

30 sept—7 14 20 oct—PP

L'UNION FRANÇAISE.

Ecole Française Gratuite.

LES Classes pour l'année 1883-84, seront ouvertes LUNDI, 8 du courant, à 5 heures de l'après-midi, au siège de la Société sous la direction de M. le professeur H. des Bordes.

Les demandes d'admission des élèves sont reçues au bureau, de 9 heures du matin à 3 heures du soir.

Pour le Conseil de Direction,
H. BILLARD, Secrétaire.

5 oct—3t

J. Genin,
ARTISTE PEINTRE,

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET No 3.

STUDIO ouvert de 10 h. à 4 h.

30 sept—15 f

Avis.

$75,000. Nlle Orléans, 13 septembre 1883.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No 69,519, tirage à numéro simple, Classe "I" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres le mardi, 11 septembre 1883. Le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de J. Wilder 13 rue Ste. Anne, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

Nom : J. M. BARE.
Résidence : Coin des rues Marigny et Claiborne, Nlle-Orléans, Lne

6 oct—2f PP

Avis.

$75,000. Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Mme Martha Livingston, de Morgan City, Lne, un cinquième du billet No 69,519, tirage à numéro simple Classe "I" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1883—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

MARTIN CROKER, Morgan City, Lne.

6 oct—2f PP

Avis.

$10,000 Nlle-Orléans, 20 septembre 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. C. Merril, Albert Lea, Minn, un cinquième du billet No 77,826 tirage à numéro simple, classe "I" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le troisième gros lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1883, le dit cinquième ayant coûté la somme d'une piastre, au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom : T. M. WESCOAT, agent,
Résidence : Southern Texas & Wells Fargo Express Co, Nouvelle-Orléans, Lne.

6 oct—2 f P.P.

Avis.

$6000. Nlle-Orléans, 15 septembre 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Chas L. Mayer, par l'entremise de Hirsh, Mayer & Co, 160 Markets street, Chicago, Ill., deux cinquièmes du billet No 11,567, tirage à numéro simple, classe "I" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, —cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1883. Les dits cinquièmes ayant coûté la somme de Deux Piastres et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,

Agent du Southern, Texas and Wells, Fargo & Co. Express Companies, New Orleans, Lne.

6 oct—2 f PP

TAPIS,

IL vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrains et de Trois-plis.

Aussi un vaste assortiment de RUGS

En Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles.

Aussi un choix nouveau de

Stores de Fenêtres,

Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIREES POUR PLANCHER, De toutes les largeurs.

Aussi un vaste assortiment de

NATTES DE CHINE.

Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux.

N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES

Etoffes à Robes, d'Automne,

Et en envoyons des échantillons à qui nous les demande.

B. & W. CRONER,

141 rue du Canal, coin Bourbon.

1er sept—3m

Restaurant de Victor,
31......RUE BOURBON......31

JE désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement mis à neuf mon établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux taux les plus réduits. Ayant aussi pris la maison du coin et l'ayant meublée selon le dernier genre, mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je consacre mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.

29 sept—3m — VICTOR BERO.

RESTAURANT DE JOHN
Grande ouverture dans un nouveau local
181 - - - Rue du Canal - - - 181
(A une porte du théâtre du Grand Opéra.)

Ce fameux restaurant sous la seule direction de

Mme JOHN STRENNA,

A OUVERT le SAMEDI, 15 septembre, avec une installation et des accommodations somptueuses pour les clients ; aussi, tous les mets délicats de la saison et les meilleurs que fournit le marché.

Le département culinaire est sous la direction du célèbre chef de cuisine, "PAUL."

15sept 1m

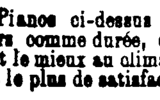
A. CANONGE,

Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.

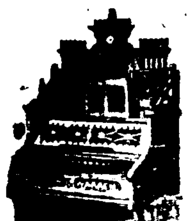
S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau, rue Baronne No 1, entre 2 et 4 heures P. M. 15 sept—

SI VOUS VOULEZ
un Piano ou un Orgue,
ACHETEZ
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
—OU—
Grunewald Hall, rue Baronne,

UN PIANO DE PLEYEL LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer,
Ou Behr,
Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.



ORGUES

à $30 00
à 35 00
à 45 00
à 50 00
à 60 00
à 70 00
à 85 00
à 100 00

PAIEMENTS MENSUELS.

INSTRUMENTS de MUSIQUE
En grande variété
EN GROS ET AU DETAIL
DEFIANT LA CONCURRENCE
Adresser les ordres à

L. GRUNEWALD,
Nlle-Orléans, Lne.

30sept—1an

PAPETERIE !
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,

PAPETERIE !

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Paniers à lettres,
Enveloppes,
toujours formats et qualités.

ENCRES
de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes

Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber

Fournitures pour Ecoles.

...stres fabriqués sur commande.
...eliures en tous genres.

ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations et Plafonds, etc, etc.
Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

12mai—

Whitney National Bank of New-Orleans.

LES SOUSCRIPTEURS au fonds-capital qui n'ont pas encore signé le livre des souscriptions sont priés de le faire à la Banque Nationale d'Etat.

T. R. ROACH
6 sept—1 m. 31 et 33 rue du Camp.

Annonce d'Automne
DE
GODCHAUX.

NOS ETOFFES et CONFECTIONS pour la prochaine saison sont maintenant

Prêtes et peuvent être examinées !

Nous avons le stock le plus complet de

VETEMENTS
—ET—
Articles de Toilette,

En Amérique, comprenant

Toutes les Dernières Nouveautés.

Nous avons des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garantissons

NOS PRIX

Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.

Des échantillons et des instructions seront envoyés, pour prendre ses propres mesures, dans toutes les parties des Etats-Unis, sans frais.

LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.

GIROT & GODCHOT.

Vêtements Confectionnés,
Articles de Toilette,
Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Vêtements sur Mesure.

89......RUE DU CANAL......89

Nous annonçons à nos amis et au public que nous avons ouvert ce jour à la susdite adresse un magasin de vêtements confectionnés et d'articles de toilette pour hommes, jeunes gens et enfants. On y trouvera un assortiment vaste et choisi de

Marchandises d'Automne et d'Hiver,

Aux prix les plus réduits.

Nous avons consacré de grands soins au choix de notre fonds de marchandises et sollicitons le patronage de tous.

M. L. GIROT, tailleur, autrefois établi 11 rue du Camp, est chargé du département de la commande ; et tous les ordres confiés à ses soins seront exécutés comme par le passé.

30 sept—1m—Dim Mar Jeu

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNE a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder, à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur
104 E. Third street,
Presley Block, St Paul, Minn.

19 sept—

V. MERLE,
MARCHAND-TAILLEUR.

223......Rue Gravier......223

En face du United Cotton Building

JE préviens ma clientèle et le public en général que je viens de recevoir des marchandises du dernier genre et aux prix les plus modiques. Le travail sera exécuté par des ouvriers de première classe.

On demande des ouvriers pour les grandes pièces, pour travailler à l'atelier

30 sept—1 m. Dim mer ven.

Avis.

MMES BAUSSET & GAGNANT accoucheuses, devant s'absenter de la Nouvelle-Orléans pour quelque temps informent les dames de leur clientèle qu'elles ont laissé pour les remplacer à leur résidence No 189 de la rue des Remparts Mme WEISER.

5sept—1m—4 mar i

Grandes Réductions
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
BATISSE TOURO

VIENT DE REDUIRE le prix de ses marchandises dans tous les départements de son magasin, et invite les acheteurs à venir examiner son stock.

GRANDS BARGAINS
—EN—
Bonneterie et en Rubans,
ETOFFES A ROBES,
SOIERIES,
Flanelles et Couvertures.

25 sept—

H. DAMIENS
127, RUE ROYALE, 129
COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises
Reçues par les steamers Paris et Connecticut.

ARTICLES DE BAINS.

COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALECONS—de bains.
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.
SANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer

BONNETERIE,

Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC, ETC, ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE

Couverts de Table, Couverts à Dessert, Cuillers à Café, Louches.

OMBRELLES pour DAMES,
HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, MERCERIE, LINGERIE.

TOILE CAOUTCHOUC—par yard.

12 tain—

Sériciculture en Louisiane.

Œufs de vers à soie, première qualité, à $4. $5 et $6 l'once. Le produit de mes œufs sera toujours payé ici le prix le plus élevé comme provenant de cocons de première classe. Je ne vendrai pas de qualités inférieures.

MURIERS.

Pour l'automne prochain, j'aurai en vente pour plant des MURIERS de deux, trois et quatre ans, aux prix suivants :

LOW-SANG, ou Morus Alba Japonica MORETTI, ROSE, ALBA et RUSSE de $5 à $30. Le cent avec escompte.

Un traité complet sur la Sériciculture et les différentes manières de cultiver les Vers à Soie.

Je solliciterai de nouveau des correspondances et répondrai à toute question sur la Sériciculture pratique, industrielle ou scientifique, qui me sera faite par toute personne me transmettant un timbre-poste pour la réponse. Ordres remplis promptement. Réponse faite aux lettres par retour de la malle.

Adresser

J. HERBELIN,

179 et 181 rue de la Douane 179 et 181
15 sept—1m Dim.Mar.Jeu

Tirage de la Loterie de l'État de la Louisiane.

POUR LE 6 OCT.—CLASSE No 268

Tirage de 4 heures P. M.

56	33	27	64	7	79	45	1	38	47	96

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 6 octobre 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. PLAI
A. A. BOURSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.